

Koji Wakamatsu en Seine-Saint-Denis

Le Kamikaze du Pinku eiga



« Pour moi, la violence, le corps et le sexe font partie intégrante de la vie et forment la dynamique de l'existence de l'humanité. » Koji Wakamatsu

Projections en présence de Koji Wakamatsu

A l'Écran de Saint Denis

Vendredi 24 février à 21h00:

Sex Jack et

La vierge violente

Samedi 25 février

à 16h15: **Armée Rouge FPLP**

à 18h30: **L'extase des anges**

Dimanche 26 février à 15h30:

Va,va vierge deux fois

Au Ciné 104 de Pantin

Lundi 27 février à 20h15:

L'extase des anges

Au Méliès de Montreuil

Mardi 28 février à 20h45:

Va,va vierge deux fois

Au début des années 60, un nouveau genre fait son apparition au Japon : le cinéma érotique ou *pinku eiga*. Dans ces œuvres cruelles et flamboyantes, les corps sont contraints dans les postures les plus baroques et la caméra n'en fini pas de scruter les frémissements de la chair. Le *pinku eiga* est un jardin des tortures (et des délices), où ont été réalisées les meilleures adaptations pirates de Bataille ou Masoch.

Parmi les cinéastes de ce mouvement, Koji Wakamatsu, auteur de chef-d'œuvres d'insurrection lyrique, est sans doute le plus génial. Sa tumultueuse biographie commence en 1936 dans la province pauvre de Miyagi. Abandonnant des études d'agriculture, il fréquente à Tokyo les gangsters de Shinjuku, ce qui, à 20 ans, le conduit en prison.

« Un jour j'ai été arrêté et jeté en prison. J'ai alors découvert combien l'autorité du pouvoir s'exerçait de façon répressive et brutale, et j'ai décidé de dénoncer ces abus, en les montrant dans des livres ou des films. J'ai choisi le cinéma.* » Comme Melvin Van Peebles (**Sweet Sweetback's Badass Song**) ou Robert Kramer (**Ice**), Wakamatsu capte l'énergie contestataire qui électrise la fin des années 60 et invente, au cœur même du « miracle économique », un cinéma du tiers monde révolutionnaire. *Newsreals* japonaises, ses films s'ouvrent dans le chaos des affrontements entre la police et les syndicats d'étudiants. Le classique scénario de soumission du *pinku eiga* devient politique, dressant le portrait d'un pays dominé par la présence américaine et la propagande impérialiste. Une logique qui l'amènera jusqu'au Liban, avec le cinéaste et scénariste Masao Adachi, pour filmer l'Armée Rouge Japonaise dans les camps d'entraînement du FPLP (Front Populaire de Libération de la Palestine).

(suite à la page 3)

Dans le cadre de «Est-ce ainsi » 22-28 février

l'écran
VILLE DE SAINT-DENIS
cinéma
d'art et essai

www.lecranstdenis.org

L'Écran

14, passage de l'aqueduc

Tel: 01 48 20 85 76

M° Basilique de Saint Denis

Ligne 13

Ciné 104

104, av. Jean Lolive

Tel: 08 92 68 05 13

M° Eglise de Pantin

Ligne 5

Le Méliès

Centre Ccial. Croix de Chaveaux

Tel: 01 48 58 90 13

M° Croix de Chaveaux

Ligne 9



Wakamatsu et les années rouges : 1965/1972

Plus qu'aucun autre, le cinéma de Koji Wakamatsu des années 65-72, se trouve intimement lié aux soubresauts politiques et sociaux agitant le Japon de l'époque. S'il officie volontiers dans le genre pinku (cinéma érotique japonais), cette façade cache d'autres préoccupations qui s'inscrivent dans l'histoire des mouvements contestataires étudiants (Gakusei undo).

Sujet relativement méconnu en occident, la contestation radicale étudiante qui agita le Japon à la fin des années 60 connu des sommets de violence incomparables dans le monde ; les caractéristiques du mai 68 nippon, comportent des particularités uniques. Son origine remonte aux conditions particulières dans lesquelles s'est développé le pays après 1945, aux choix discutables du Parti Communiste Japonais (PCJ); et aux rapports entre le Japon et les États-Unis après le retour à l'indépendance en 1952. Cette situation permit la naissance d'une nouvelle gauche en rupture avec le parti communiste japonais, accusé de rigidité et de Staliniisme.

En 1960, la contestation se radicalise, et la ligue nationale des étudiants (Zengakuren) se fissure en une multitude de groupes radicaux de gauche. Dans le courant des années 60, la mobilisation de la jeunesse est sans précédent : opposition à la guerre du Vietnam (très médiatisée dans l'archipel), protestation contre la construction du nouvel aéroport de Narita, mouvements anti-pollution... C'est à partir de 1967 que la contestation gagne l'ensemble des universités du pays. L'un des événements symboles de l'embrasement est l'occupation de l'université de Tôkyô (Université Tôdai) entre janvier 1969 et février 1970, qui se solde par une violente répression et marque l'échec du mouvement, poussant une partie des étudiants à se radicaliser davantage. Ainsi, les plus radicaux, décidés à prendre les armes, forment la faction Armée Rouge (Sekigun-ha), et entrent dans la clandestinité. Des attentats contre la police et autres coups d'éclats meurtriers ponctuent l'année 1970.

En 1971 les luttes intestines aboutissent à la scission de la faction Armée rouge en deux branches : l'Armée Rouge Unifiée (Rengo sekigun) et sa branche internationaliste l'Armée Rouge Japonaise (Nihon sekigun) emmenée par Fusako

Shigenobu surnommée "la reine rouge". Cette dernière quitte le Japon pour rejoindre les camps d'entraînements du Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP) de Georges Habache, où la rejoindront quelques mois après Koji Wakamatsu et Masao Adachi pour tourner le documentaire agit-prop **Armée Rouge - Front de Libération Palestinien - Déclaration de guerre mondiale** (1971). Au Japon, la fin tragique du mouvement radical étudiant est marquée par l'affaire du chalet d'Asama (Asama sanso jiken, en février 1972) : une prise d'otage retentissante aboutit à l'arrestation des derniers membres du Rengo sekigun et à la découverte de 14 de leurs camarades exécutés dans d'atroces circonstances.

Depuis **L'Amour derrière les murs** (1965) où plane l'ombre d'Hiroshima et des mouvements étudiants, à **L'Extase des Anges** (1972), manifeste révolutionnaire poétique inouï, l'évolution de l'œuvre du cinéaste épouse un cheminement parallèle aux contestations estudiantines. Cette situation, à l'image du cinéma de Wakamatsu, trouvera son point de non-retour en 1972. **L'Extase des Anges** marque le constat d'échec brutal du mouvement révolutionnaire, implorant sous l'effet de luttes intestines, signe de l'impossibilité d'une action de groupe coordonnée. Le seul salut offert par le cinéaste vient de l'action terroriste individuelle, forcément suicidaire.

Mais la véritable force du cinéaste est d'avoir su capter l'air du temps. Il filme au plus près de la réalité de son époque. Ainsi, juste après l'attentat au poste de police de Shinjuku, le 24 décembre 1971, il demande à son scénariste Masao Adachi la réécriture complète du script de **L'Extase des Anges. Sex Jack** (1970) se déroule avec en toile de fond le premier détournement d'avion au Japon, effectué par des membres de la Faction Armée Rouge (appelé groupe Yodogo) le 31 mars 1970. Le héros de **La Saison de la Terreur** (1969) se fait exploser à l'aéroport de Haneda, symbole de contestation, à la toute fin du film.

Quand il ne met pas directement en scène l'actualité brûlante de l'archipel, il se penche sur les phénomènes sociaux, et décrypte le mal-être de la jeunesse. Usant de faits divers sordides ou emblématiques, tel que le meurtre de Sharon Tate dans **Va, va, deux fois vierge** (1969), et celui de

Campagne déserte (**La Vierge violente**), toit d'immeuble (**Va, va deux fois vierge**), terrains vagues (**Sex Jack**), appartements tous identiques (**L'Extase des anges**), les espaces, confinés ou à ciel ouvert, deviennent des métaphores cauchemardesques du Japon.

Un minuscule décor, comme celui des **Anges violés**, se transforme en labyrinthe d'angoisse et de souffrance. Lorsque ces espaces aliénants sont abolis, le cri final est, comme partout, « Vive la mort ! » ou, variante 1977, « No future ! » (« J'abolirai le futur » déclare Octobre dans **L'Extase des anges**) ; ce romantisme exalté s'exprime avec ferveur dans **Va, va deux fois vierge**, où une jeune fille ne retrouve sa virginité que par la destruction de ses oppresseurs et le suicide.

Deux fois vierge, vierge violente, ou sainte putain les personnages de Wakamatsu et ceux de Fassbinder connaissent la même fureur devant la brutalité du pouvoir : « je ne retrouverai mon calme que lorsqu'il sera anéanti. » Un des traits les plus lyriques de ce cinéma réside dans l'irruption spectaculaire de la couleur, comme dans **Les Anges violés** et **Va, va deux fois vierge** où le sang noir devient un rouge profond godardien. Du reste, cette montée de fièvre dans l'image représente toujours un « passage au rouge » à l'évident symbolisme politique. « La dernière chose que j'ai vue est un éclair de feu. Je le vois encore brûler. Tout est rouge ! » déclare Ken Yoshizawa, aveuglé, dans **L'Extase des anges**. Son seul horizon sera désormais celui, embrasé, de la révolution.

Pour Wakamatsu l'extase – et au fond l'érotisme le plus intense – est de reproduire dans chaque film, et si possible plusieurs fois par films, le saut dans la couleur d'*Ivan le terrible*. Dans **L'Extase des anges** la couleur dégage un autre film, saturé comme une affiche pop art, où les orgasmes ont le pouvoir de détruire les immeubles. « Je peux voir le feu ! Je peux voir les flammes s'élever ! C'est notre feu, le feu d'Automne, le feu d'Octobre ! Fleurs, amour, notre histoire. » murmurent les amants. Et le brasier qui naît dans leur chair grandira, jusqu'à ravager Tokyo.

Tokyo n'a peut-être jamais explosé ailleurs que dans les yeux éblouis d'Octobre, mais le cinéma insoumis, toujours brûlant, de Koji Wakamatsu, est la preuve qu'une révolution a bien eu lieu au Japon.

Stéphane du Mesnildot

* Jean-Pierre Bouyxou, entretien avec Koji Wakamatsu, Sex Star System n°14 (Juin 1977)

huit étudiantes-nourrices à Chicago par un tueur en série, comme source d'inspiration de l'un de ses joyaux, **Les Anges Violés** (1967), il offre un portrait sans fards d'une jeunesse au prise avec une « société camisole de force »*.

D'une rare acuité doublée d'une cruauté objective, la violence du cinéma de Wakamatsu loin d'être gratuité ou esthétisme pop, se révèle être un prisme réflecteur de la répression d'un pouvoir intransigent, tout autant que le miroir violent d'une jeunesse en quête désespérée de changement. D'un cinéma pinku à un cinéma comme arme politique, Wakamatsu aura laissé une trace indélébile, non sans influence, dans le paysage cinématographique nippon.

Dimitri Ianni

* selon l'expression de l'auteur Masao Miyamoto.

Filmographie sélective

1963 Doux Piège (Amai Wana)

1965 Le curriculum vitae des liaisons sexuelles (Joji no ririkisho)

L'amour derrière les murs (Kabe no naka no himegoto)

1966 Le sang est plus rouge que le soleil (Chi wa taiyo yori akai)

Quand l'embryon part braconner (Taiji ga mitsuryo suru toki)

1967 Les anges violés (Okasareta byakui)

1968 Les six épouses de Ching (Ching ping mei)

La femme qui prête son ventre (Haragashi onna)

1969 Histoire d'amour contemporaine: la saison de la terreur (Gendai koshokuden teroru no kisetsu)

Reflexions sur la mort passionnelle d'un fou (Kyoshojoshi-ko)

Va, va vierge deux fois (Yuke yuke nidome no shojo)

La vierge violente (Shojo geba-geba)

1970 Sex Jack (Seizoku)

Le fou de Shinjuku (Shinjuku Mad)

1971 Armée Rouge Déclaration de guerre mondiale, F.P.L.P (Sekigun PFLP sekai senso-sengen) avec Masao Adachi

1972 L'extase des anges (Tenshi no kokotsu)

1975 Histoire de 100 ans de torture (Gomon hyakunenshi)

1977 Eternel Eros (Seibo kannon daibosatsu)

1978 Le démon de la violence (Jusannin renzoku bokoma)

1979 La proie (Ejiki)

1982 La piscine sans eau (Mizu no nai Pool)

1989 Plus facile qu'un baiser (Kiss yori kantan)

1990 Prêt à tirer (Ware ni utsuyoi ari)

1992 Les liaisons érotiques (Erotikku na kankei)

1995 Endless Waltz

2004 Landscape of a 17 years old (17sai no fukei)

Cinq films de Wakamatsu à découvrir

Armée rouge – Front de Libération Palestinien Déclaration de guerre mondiale

réalisé avec Masao Hadachi

1971/noir & blanc/1h20/ **INEDIT**

En 1971, Koji Wakamatsu et Masao Adachi, son scénariste, se rendent en Palestine avec la faction internationaliste de l'Armée rouge japonaise, qui venait d'être formée. Ils vivent au sein du FPLP, le Front Populaire de Libération de la Palestine, et réalisent un documentaire décrivant la vie quotidienne d'une guérilla palestinienne. C'est à la suite de ce tournage que Masao Adachi a décidé de rejoindre l'Armée rouge. En rentrant au Japon, ils organisent des projections dans un bus appelé le "bus rouge".

Va, va vierge deux fois

1969/noir et blanc et couleur/1h30/*interdit au moins de 16 ans*

Un jeune homme assiste au viol collectif d'une fille sur le toit d'un immeuble. Après le départ du groupe, il reste sur le toit, seul avec la fille.

La vierge violente

1969/n&b et couleur/1h06 /*interdit au moins de 16 ans* /**INEDIT**

Un jeune homme et son amante, maîtresse d'un chef yakuza sadique, sont emmenés de force dans un terrain vague désertique afin d'y être exécutés. La jeune femme est attachée à une croix en bois, alors que l'homme est livré en pâture à la lubricité sauvage des femmes.

L'Extase des anges

Japon/1972/N&B et couleur/1h29/*interdit au moins de 16 ans*

Après avoir dérobé des armes dans une base américaine, des jeunes gens décident de lancer une vague de terreur dans Tokyo en plaçant des bombes dans la ville.

Sex Jack

Japon/1970/noir et blanc et couleurs/1h10

Un jeune voleur apparemment naïf, Suzuki, cache dans sa chambre sordide un groupe d'étudiant recherchés par la police à cause de leurs activités subversives. Ils passent ainsi plusieurs jours dans une promiscuité propice aux querelles, mais aussi à l'exercice de la « solidarité rose ».



Wakamatsu post 70's, "Le deuxième souffle"

Bien que boudé par la critique, le cinéma de Wakamatsu, franchit péniblement l'obstacle de la fin des 70's, et se renouvelle formellement, tout en cherchant à préserver l'esprit des engagements de son auteur. Il réussit son premier saut dans un cinéma plus *mainstream* avec **La Proie** (1979) inspiré par le chanteur Bob Marley, et qui marque une collaboration avec l'acteur-rocker iconoclaste Yūya Uchida, véritable star au Japon, avec qui il tournera plusieurs films, dont le *pinku* claustrophobique **La Piscine sans eau** (1982), et le fiasco de **Les Liaisons érotiques** (1992). S'il conserve une vigueur et une rage critique envers la lente uniformisation en cours dans la société japonaise contemporaine, c'est avant tout à travers le portrait de personnages marginaux. De Yoshio Harada dans **Prêt à tirer** (1990), fustigeant les ex-soixante-huitards

Masao Adachi "Homme de l'ombre"

Compagnon de route, scénariste et assistant de Koji Wakamatsu, l'apport de Masao Adachi fut essentiel à l'oeuvre du cinéaste durant sa période phare (1965-1972). Né à Fukuoka en 1939, il entre au département cinéma de l'Université Nihon (Nichidai) en 1959 où il travaille sur le cinéma expérimental, signant des oeuvres telles que *Wan* (61) ou *Sa-in* (63). C'est lorsque Wakamatsu crée sa propre société de production qu'il le rejoint, et écrit pour lui de nombreux scénarios – se cachant parfois sous le pseudonyme de *Deguchi* – : **Quand l'embryon part braconner** (66), **Réflexions sur la mort passionnelle d'un fou** (69), **Vierge violée cherche étudiant révolté** (69) **Sex Jack** (70), et **L'Extase des Anges** (72).

Parallèlement il réalise quelques long-métrages « pinku-révolutionnaires », co-écrit pour Oshima, et joue dans deux de ses films : **La Pendaïson** (68) et **Le retour des trois souïards** (68). A noter qu'il co-produit et réalise une oeuvre fondatrice de la "Théorie du Paysage" (Fûkeiron) : **Aka. Serial Killer** (69), film entièrement composé de plans de paysages. En 1971 il convainc Wakamatsu de rejoindre l'Armée Rouge Japonaise en Palestine afin d'y co-réaliser le documentaire pro-révolutionnaire **Armée Rouge - Front de Libération Palestinien - Déclaration de guerre mondiale** (1971), qui marque sa dernière réalisation. Il assure la mise en place de la "Section de Projection du Bus Rouge" parcourant le Japon afin d'y tenir des projections du film en plein air. C'est en 1974 qu'il s'engagera durablement pour la cause révolutionnaire palestinienne, rejoignant les rangs de l'Armée rouge japonaise (Nihon sekigun) et devenant l'un de leurs théoriciens et leaders politiques. On ne sait que peu de choses de ses activités clandestines, jusqu'à son arrestation au Liban en 1997. Extradé en 2001 au Japon, il est libéré après deux ans d'emprisonnement. Dans la foulée il publie une autobiographie **Cinéma/Révolution** (Eiga/Kakumei). Il travaille actuellement à l'écriture d'un nouveau film.

Dimitri Ianni.

¹ théorie développée principalement par Masao Matsuda, Masao Adachi et le photographe Takuma Nakahira dans laquelle le paysage devient une clé essentielle pour décoder le réel.

figé dans le passé, au saxophoniste de free jazz Kaoru Abe duquel il réalise une poignante et sensible biographie, Wakamatsu n'abdique pas ses idéaux, au contraire d'un certain nombre de ses contemporains.

En 2004, à bientôt 70 ans, il livre un touchant témoignage à la jeune génération, avec **Landscape of a 17-year old**, son dernier film. Une étonnante chronique de la jeunesse, où le paysage devient élément narratif de l'oeuvre, reprenant à son compte la « Théorie du Paysage » ébauchée en 1969. Une pierre singulière à l'édifice d'une pléthorique et chaotique filmographie en quête de reconnaissance.

Dimitri Ianni

En partenariat avec:



Sancho.does.Asia
www.sancho-asia.com